

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 145 (2024)
Heft: 1-2

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nos plus belles « bourdes » apicoles

En apiculture, l'apprentissage se fait souvent dans la douleur. C'est la raison pour laquelle il y a parfois quelques réticences à traiter le sujet. Mais qui peut prétendre faire juste du premier coup ? Cela est d'autant plus vrai quand on dépend de la nature, qu'on collabore avec le vivant. Aujourd'hui nos auteurs ont montré du courage en vous livrant quelques-unes de leurs plus belles « bourdes ».

Il y a peu de mes « bourdes » dont le souvenir me fasse sourire. J'ai laissé aux archives celles qui m'inspiraient la tristesse et la culpabilité. Il y a toutefois quelques faux pas dont les conséquences sont plus légères et que j'ai, de ce fait, tendance à reproduire régulièrement. Je vais pouvoir vous en raconter quelques-uns.

Le feu au tapis

Transporter son enfumoir chaud d'un rucher à un autre peut être délicat. Il y a quelques années, j'avais pris le parti de ne pas me compliquer la vie, et je l'avais calé sur le tapis de mon véhicule, côté passager. D'accord j'allais respirer de la fumée et le tapis allait un peu chauffer mais il s'agissait de rouler 5 minutes tout au plus. D'ailleurs, j'avais ouvert les fenêtres et placé une pièce en céramique sous mon enfumoir. Au premier virage, il a basculé, des braises sont tombées sur le tapis et j'ai dû m'arrêter en urgence pour étouffer le début d'incendie. Je connais quand même deux apiculteurs valaisans qui y ont laissé leur véhicule. Alors ne jouez pas avec le feu !

La cagette neuve

Vous voyez où je veux en venir... Les cagettes d'expédition de reines sont operculées lorsqu'elles sont neuves. Elles possèdent un scellé qu'il faut ôter à la première utilisation. Bien sûr, je le sais, et je me promets à chaque fois de ne pas oublier.

La dernière fois que j'ai oublié, je m'en suis aperçue quand je suis venue vérifier l'acceptation, au bout de 7 jours. La reine était en pleine forme mais j'ai dû inspecter tous les cadres pour vérifier l'absence de cellules royales.

La danse de l'extracteur

A notre troisième ou quatrième récolte, avec mon binôme Shirley, nous avons investi dans



Céline Jurik

Apicultrice en Valais, monitrice-éleveuse et membre du comité central SAR



© Céline Jurik

un extracteur motorisé après avoir fait nos premières saisons à la manivelle. Pas suffisamment équilibré, ni solidement ancré, bref, vous voyez la scène : il se déplace ! Héroïquement, je m'étais sur l'extracteur de tout mon poids pour tenter de l'immobiliser. Sans succès, il me balade dans la miellerie sous l'œil amusé de Shirley qui filme la scène en riant aux larmes. On a depuis arrimé notre extracteur et soigné la disposition des cadres.



© Cléopâtre Junk

Et flap la reine...

Fin juillet, on consacrait notre après-midi au marquage des reines de station. Dans une des apideas, je trouve une reine de toute beauté, grosse brune, avec un large thorax, une belle ponte, abondante et compacte. Je partage cette plaisante observation avec mon collègue Stéphane en lui mettant le cadron sous le nez. Et elle s'envole...

Un vol lourd de reine fécondée. Je ne la lâche pas des yeux, elle va finir par se poser. En arrière-plan apparaît la gueule de mon chien. Et Flap la reine... Gobée!

Et j'entends encore « Dis donc, au prix de la croquette, il va être en bonne santé ton chien ! »



Lennart Åstrand

Apiculteur en Valais

L'apocalyptique

Durant la fin de l'été 2022 j'avais visité une colonie de laquelle j'avais sorti un cadre un peu vieillot dans le but de l'éliminer. Ce cadre de rive contenait encore un peu de pollen et de miel mais rien de bien folichon. Après avoir refermé la ruche je décidais de faire une visite rapide au jardin de mon beau-père et au vu des températures clémentes je sortis le cadre de la voiture pour éviter qu'il ne fonde. Bien mal m'en a pris de ne pas me méfier de l'odorat affûté des insectes avoisinants. Après environ 5 minutes sans surveillance voilà que mon cadre était dissimulé par un nuage d'insectes de toutes sortes. Des guêpes, des abeilles, il y en avait partout. En courageux gaillard j'ai donc vêtu ma voilette, me suis muni d'une brosse et ai empoigné vigoureusement à mains nues ce cadre dans le but de secouer, brosser, déguerpir tout ce petit monde que je n'avais pas invité. Mais c'était sans compter que ce petit monde n'était pas les gentilles dociles que j'avais auparavant dérangé dans leur maison. Non, ce n'était que des pilardes à la dent longue et avide de la moindre

A l'image de mes collègues qui nous ont raconté certaines de leurs plus belles bourdes, voici quelques idées à essayer de ne pas reproduire. En tant que débutant j'ai de la marge de progression et des bourdes j'en commettrai certainement encore beaucoup.

miette. Il ne m'a pas fallu beaucoup de temps pour m'en rendre compte avant qu'elles ne commencent à manifester contre mes intentions. Me criblant les avants bras d'un bon nombre de piqûres. Ce qui me fit lâcher ma prise avant de m'éloigner, subito. Ce n'est qu'après m'être équipé plus convenablement que j'ai pu revenir à la charge et mettre fin à cette pagaille que j'avais créée dans toute ma méconnaissance et ma naïveté.

La tête en l'air

Je ne sais pas pour vous mais souvent quand je bricole je finis toujours par poser quelque chose dans un endroit incongru. Bien souvent si je me trouve proche de ma voiture j'y pose quelque chose sur le toit et il n'est pas rare que je l'oublie là. L'été dernier, j'avais déplacé une colonie en soirée en utilisant la voiture de mon épouse. Tout s'est bien déroulé mais au moment de reprendre la route pour rentrer chez moi, je me suis souvenu qu'il restait dans le coffre des sacs de déchets recyclables. N'étant pas très loin du point de collecte, je prends donc la peine de faire un détour

pour m'affranchir de cette corvée. La nuit étant sombre, je stationne la voiture face à la benne du vieux papier, laissant tourner le moteur pour bénéficier de la lumière de mes phares. Je descends de voiture, ouvre le coffre, prends ma caisse contenant mes affaires d'apiculture et mon enfumoir que je pose à terre. Puis j'entreprends de vider le vieux papier dans la benne. Le deuxième sac contenant du verre je me dirige vers le container à verre avant de me rendre compte que mes phares ne sont plus assez bien positionnés pour éclairer cet endroit et que je n'arrive pas à distinguer la couleur de flacons. Je remonte donc en voiture, engage la marche arrière et... CRAC ! Ecrabouille mon enfumoir. Je ne vous cache pas que je me suis traité de tous les noms d'oiseaux pour cette bêtise.

La catastrophique

La même année, j'ai aussi eu la bonne idée de vouloir utiliser l'eau que j'avais utilisée pour rincer mon matériel de désoperculation et d'extraction pour nourrir mes colonies. En théorie l'idée semblait bonne puisque cette eau (environ 4 l) était chargée en miel et devait sûrement être meilleure que du sirop industriel. Mais là encore, mauvaise idée. Moins d'une demi-heure après avoir donné la mixture, un pillage violent s'était organisé autour de mes trois ruches. J'ai donc sorti le tuyau de jardin, et j'ai arrosé copieusement au-dessus de mes ruches. Même si l'eau aidait un peu, certaines abeilles bien adroites continuaient leur bal et rien ne semblait pouvoir les arrêter. Deux sur les trois ruches que j'avais à cet emplacement ont survécu mais la troisième n'a pas résisté. A l'ouverture, le lendemain, il ne restait plus qu'une poignée d'abeilles vivantes avec la reine. Parmi elles, un spectacle désolant de destruction et de mort. Il y avait un épais tapis d'abeilles mortes au fond de la ruche et sur les cadres, il ne restait plus que les feuilles de cires gaufrées. Les alvéoles, le couvain, les réserves, tout avait disparu. C'est, à ce jour, ce que j'estime être la plus grosse bêtise que j'ai faite et j'espère que le fait de vous la conter vous évitera de la reproduire.

La happy ending

Pour terminer sur une note positive, voici une aventure qui m'est arrivée cet été. Nous nous étions installés avec mon épouse autour de la table du jardin, sous une voile d'ombrage avec quelques ruchettes. Notre but ? Profiter de passer un peu de temps ensemble en marquant les



© Céline Jurik

quelques reines que nous avons élevées. Après une ou deux reines marquées avec succès, l'ambiance était à la détente dans une atmosphère estivale agréable. Les abeilles étaient douces, tout allait bien. Jusqu'au moment où j'ouvre la ruchette suivante. Je parcours le premier cadron, puis le deuxième, puis le troisième sans réussir à localiser la jeune reine. J'entreprends alors de fouiller de fond en comble la ruchette. Mon épouse et moi scrutons tous les recoins, nous enlevons le nourrisseur, le plancher, revisitons les cadres, rien. Le doute s'installe, avait-on déjà marqué et engagé la reine de cette ruchette ? La scène dure un peu jusqu'au moment où ma femme s'exclame « ce serait



© Céline Jurik

pas la reine ça ? » en pointant une abeille tapie entre deux des épaisses planches de mélèze qui constituent la table. A l'aide d'un lève cadre, nous essayons depuis dessous de la faire monter hors de sa cachette mais la voilà déjà qui s'envole. Heureusement, pas trop haut grâce à la voile d'ombrage. Puis elle se pose sur la vareuse de mon épouse. Sans manquer, à peine je m'approche pour la capturer, la voilà qui s'envole à nouveau et le sentiment que nous allons la perdre nous envahit tous les deux. Dans un élan de désespoir, je me jette donc dessus en refermant mes mains. - « Je l'ai » dis-je à ma femme. Comment faire maintenant pour la libérer dans un attrape reine ou une boîte quelconque ? Si j'ouvre les mains, c'est sûr, elle va voir le jour et prendre la poudre d'escampette.

Nous décidons donc de courir à la maison pour s'enfermer dans la plus petite pièce... Pour la circonstance le petit WC visiteur fait parfaitement sens. La stratégie porta ces fruits et nous réussîmes à marquer puis encager et introduire dans la foulée cette jeune reine fugueuse qui nous fera rire encore longtemps lorsque nous y repenserons.

Pour ma part, je vous souhaite à vous et vos avettes une bonne fin d'hivernage et un beau départ dans la saison 2024.



Guillaume Kaufmann

Apiculteur dans le canton de Neuchâtel

En plus de 23 ans d'apiculture, j'ai eu mon lot de reines écrasées, de cadres tombés par terre, d'armoire à cadres mal fermées, de nuclei ayant surchauffé à la cave, de diffuseurs d'acide formique ayant dégouliné et autres désagréments. Mais je vais vous raconter une vraie belle bourde – dont j'ai même un peu honte – mais de laquelle je n'ai pas encore fini de sortir.

Pour que vous compreniez bien, il faut que je commence par une anecdote. J'ai un banc de ruches réservé aux nuclei que je crée dans le courant de l'année. Or, en 2022, il y a un nuclei que je n'ai ni vendu ni déplacé et que j'ai fini par mettre en ruche sur ce banc « en attendant ». Il fait la saison là, avec une hausse, puis deux. Il me fait une belle production : tout va bien.

Or arrivé en juillet, il faut quand même que je libère la place pour mes jeunes colonies. Je décide d'essayer une technique que je n'avais jamais expérimentée : le nuclei de la mi-journée. Par une belle journée ensoleillée, je déplace ma ruche puis je mets à la place une ruchette avec des cadres de cire gaufrée et une reine fécondée. Je suis bluffé par l'efficacité et la simplicité de la méthode : les butineuses qui reviennent de la récolte suffisent largement à créer un très bel essaim pour la nouvelle reine et les jeunes abeilles qui restent avec le couvain sont bien

assez nombreuses dès lors que je retire les hausses ! Des deux côtés tout va bien. Je n'ai même pas eu à ouvrir la ruche : quelle élégance !

En parallèle, sur un deuxième rucher, j'ai une ruche qui a développé du couvain calcifié depuis 2021 (souvenez-vous, cette année hyper humide où nous n'avons quasiment pas fait de miel). Ça fait un moment que je la suis en essayant diverses méthodes sans succès (resserrage, nourrissage, changement de la reine après arrêt de ponte, etc.). Je décide d'employer les grands moyens : la transférer sur des cadres de cire neufs dans une ruche désinfectée et avec une nouvelle reine. Or je me pose la question : comment faire le transfert en véhiculant le moins de spores de couvain calcifié possible ? Il me semble que taper les cadres ou les brosser au-dessus de ma nouvelle ruche ne peut que la contaminer. Et c'est là que j'ai la mauvaise idée de génie : si la technique du nuclei de la mi-jour-

née marche si bien ; si les butineuses retournent à l'emplacement d'origine et acceptent une nouvelle reine sans poser de question, pourquoi ne pas mettre ma ruche propre en place (avec la nouvelle reine) et brosser les abeilles devant la ruche après avoir capturé la vieille reine ? Elles devraient toutes y retourner. Les jeunes qui ne sont pas encore orientées allaient bien retrouver leur chemin grâce aux anciennes qui battent le rappel. Avec un petit bâton, elles pourraient même remonter « à pattes », comme le font parfois les essaims dans une caisse. Comment cela pourrait-il mal se passer ? Je vous propose de faire une petite pause pour essayer de deviner ce qui est arrivé.

Même aujourd'hui, je ne me l'explique pas totalement, mais ça ne s'est pas DU TOUT passé comme avec le nuclei de la mi-journée. Les ouvrières sont bien entrées un moment dans la ruche, mais n'y trouvant ni leur vieille reine, ni le couvain, ni rien, elles ont préféré se répartir dans les ruches avoisinantes, créant une situation complètement chaotique au rucher. La ruche d'à côté, qui n'était rien de moins que ma meilleure productrice (doubles hausses à 100 % operculées sur trois extractions !) a été complètement pillée et vidée en 24 heures. J'aurais été content de m'en sortir au prix d'une très bonne colonie, mais ça ne s'est évidemment pas arrêté là. Les abeilles qui se sont réparties dans 5 à 6 ruches portaient bien entendu sur elles des spores de couvain calcifié et au printemps, quatre d'entre elles n'ont pas manqué de présenter des symptômes. J'en ai souffré deux et deux se sont remises, mais ce n'est que cet automne que je crois m'en être à peu près débarrassé (j'en aurai le cœur net au printemps).

Qu'aurais-je dû faire ? Ne pas vouloir faire le transfert des abeilles et l'introduction d'une nouvelle reine en même temps. J'aurais dû introduire la nouvelle reine soit 15 jours avant le transfert, soit au lendemain de celui-ci. Pourquoi cela marche pour la méthode du nuclei de la mi-journée et pas dans mon cas ? J'ai bien quelques idées, mais ne suis sûr de rien. Peut-être parce que les butineuses rentrent d'elles-mêmes dans la nouvelle ruchette sans être brossées ni dérangées ? Si vous en savez plus, n'hésitez pas à me faire signe. Ce fut sans conteste ma pire bourde, qui m'a coûté le plus cher, et je l'ai faite après plus de deux décennies de pratique. On n'arrête jamais d'apprendre !



Nuclei de la mi-journée, une dizaine de minutes après le déplacement de la ruche souche...

© Guillaume Kaufmann



Signes évidents d'une forte infestation au couvain calcifié. Momies sur la planche de vol.

© Guillaume Kaufmann

A propos du conseil aux débutants du N° 10/2023 – Mise en garde sur l'aspect législatif

L'article du mois d'octobre 2023 a tenté de couvrir l'aspect législatif de l'installation d'un rucher. La disparité entre cantons rend le résumé compliqué, voire impossible, le comité souhaite donc mettre en garde le lecteur : chacun est tenu de se renseigner auprès des autorités compétentes de son canton avant d'entreprendre l'exploitation de ruches.

Le comité central